

My Winnipeg
Une autobiographie rêvée
My Winnipeg, Canada 2007, 80 minutes
Jean-Philippe Desrochers

Numéro 256, septembre–octobre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58925ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, J.-P. (2008). Compte rendu de [My Winnipeg : une autobiographie rêvée / *My Winnipeg*, Canada 2007, 80 minutes]. *Séquences*, (256), 46–46.

MY WINNIPEG

Une autobiographie rêvée

Œuvrant au sein d'une cinématographie souvent tiède et frileuse, Guy Maddin est sans contredit un des cinéastes canadiens les plus fascinants. Ode dédiée à la fois à la beauté et à l'horreur qui composent sa ville natale, **My Winnipeg**, œuvre commandée par une chaîne de télévision, dresse un portrait saisissant, à la fois subjectif et factuel, de la froide capitale manitobaine et démontre une fois de plus le génial flair artistique de son auteur.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Documentaire protéiforme résolument original, **My Winnipeg**, comme son titre l'indique, est fortement teinté par la vision singulière de Maddin. En effet, on y retrouve indéniablement les marques stylistiques et le ton caractéristique de l'œuvre de l'auteur de **Brand Upon the Brain!** Adoptant une esthétique qui rappelle celle des films du début du 20^e siècle (intertitres, surimpressions, noir et blanc granuleux), **My Winnipeg** s'ouvre avec le commentaire en voix off de Maddin qui, par l'entremise de son *alter ego* Darcy Fehr, tente de s'échapper de sa ville natale en train. Cette voix off prend la forme d'une lettre d'adieu écrite comme un long monologue qui s'apparente à l'écriture automatique et qui, par conséquent, sonde l'inconscient et les fantasmes de son auteur.

Pour Maddin, Winnipeg est d'abord une ville labyrinthique que ses habitants parcourent dans un état constant de somnambulisme, hypnotisés par le froid légendaire de l'endroit et la passivité hivernale de la cité manitobaine. Le cinéaste montre ses concitoyens déambulant dans la ville transie par le froid, eux qui préfèrent utiliser les ruelles plutôt que les trottoirs des artères principales, créant ainsi un réseau indépendant de routes imaginaires. Le film, entremêlant images et films d'archives réels (parfois des films de famille montrant un Guy Maddin enfant) et reconstitutions de scènes familiales avec des acteurs, est un astucieux croisement entre réalité et fiction. Appuyées par un commentaire à la fois nostalgique et cinglant, les images du film se bousculent devant les yeux du spectateur et le plongent dans un rêve éveillé, et Maddin tire de ces images des effets tantôt dramatiques et tantôt hilarants.

Maddin réussit à faire le pont entre l'histoire de la ville et son histoire individuelle à l'intérieur de celle-ci.

Une autre force et réussite de **My Winnipeg** réside dans le fait que Maddin parvient à rendre le film fluide malgré les nombreuses ruptures de ton qui jalonnent son documentaire, qu'il qualifie d'ailleurs plutôt de « docu-fantaisie ». Il parvient à donner de l'information factuelle sur la ville en évoquant certains événements qui ont marqué l'histoire de celle-ci : le départ des Jets, équipe de la LNH, pour Phoenix, le feu de l'hippodrome en 1926, le refus par un groupe de citoyennes de voir un majestueux orme (le désormais mythique Wolseley Elm) trônant au beau milieu d'une rue se faire abattre par la Ville afin qu'une nouvelle rue soit créée. Par ailleurs, délaissant le côté didactique qu'un documentaire habituel privilégie, Maddin laisse libre cours à ses propres obsessions stylistiques et thématiques et à son intérêt marqué pour l'onirisme et la psychanalyse. En traçant d'habiles parallèles entre sa mère, sa



Un film fluide malgré les nombreuses ruptures de ton

ville et ses rapports au rêve et au désir, Maddin réussit à faire le pont entre l'histoire de la ville et son histoire individuelle à l'intérieur de celle-ci.

Un moment clé du film est celui où la caméra de Maddin revisite le vieil amphithéâtre en état avancé de démolition de Winnipeg, édifice des défunts Jets et Maroons et lieu où s'élaborent nombre de mythes personnels du cinéaste. C'est à cet endroit qu'il entre pour la première fois en contact avec le monde adulte et qu'il connaît un certain éveil sexuel aux accents oedipiens, alors qu'il se retrouve au milieu des multiples odeurs chargées d'hormones que renferment les vestiaires des joueurs de hockey.

Maddin conclut sa réflexion en constatant avec regret le fort penchant qu'ont les Winnipegois pour la destruction de leurs anciens édifices. Il s'inquiète quant à l'avenir de sa ville puisque, comme il le mentionne, qu'advient-il d'une ville qui oublie ses fantômes, qui néglige les traces de son passé ? Malgré tout, en fin de parcours, l'expérience à laquelle Maddin s'est livré s'avère positive puisqu'il peut maintenant quitter pour de bon la ville qui a été une constante source d'inspiration pour lui au fil des ans.

En somme, **My Winnipeg** jette un regard unique sur une ville et sur l'influence majeure qu'elle a exercée sur l'artiste iconoclaste qu'elle a vu grandir. Portrait halluciné et hallucinant, le film séduit par sa beauté esthétique et sa farouche unicité, tout en jetant un peu de lumière sur l'histoire personnelle d'un cinéaste canadien de toute première importance.

■ Canada 2007, 80 minutes — Réal. : Guy Maddin — Scén. : Guy Maddin et George Toles — Images : Jody Shapiro — Mont. : John Gurdebeke — Son : David McCallum, David Rose — Dir. art. : Katharina Stieffenhofer — Int. : Darcy Fehr (Guy Maddin), Ann Savage (Mother), Amy Stewart (Janet Maddin), Brendan Cade (Cameron Maddin), Wesley Cade (Ross Madin), Kate Yacula (Citizen Girl) — Prod. : Guy Maddin, Phyllis Laing, Jody Shapiro — Dist. : Séville